

[Scène](#)

Une famille de textes

L'auteure neuchâteloise Emanuelle Delle Piane aborde souvent l'injustice. Ses *Variations sérieuses* autour des drames d'être née femme sont à l'affiche du Centre culturel suisse de Paris.

vendredi 17 mai 2019 [Cécile Dalla Torre](#)



«Je suis quelqu'un de l'ombre et je le revendique.» MARCEL SCHUPBACH

[Théâtre](#)

Elle ressemble à ces oiseaux migrateurs en quête de territoires plus cléments. Au printemps, Emanuelle Delle Piane remonte de la Drôme vers le Jura, où ses ruches l'attendent. Dans le calme de la nature, elle écrit du théâtre. «C'est parfois un sacrifice, mais j'arrive à survivre de mon écriture depuis l'âge de 18 ans, même si j'ai connu des pics et des traversées du désert.» Et ce n'est pas si courant. «Il y a eu des tempêtes où l'on se heurte à des rochers et pas seulement des vagues», dit-elle de sa voix rocailleuse. Mais l'écrivaine a tenu bon contre vents et marées.

Rares sont les auteurs dramatiques romands qui sont parvenus à maintenir le cap grâce à leur seule écriture, en dépit des modes et des aléas du métier. «Tout d'un coup, on vous dit que vous mettez trop de ponctuation, trop de personnages dans vos pièces et vous passez à la trappe. Puis, on ne sait pas vraiment pourquoi, ça repart», glisse l'auteure neuchâteloise, dans les vapeurs de sa cigarette électronique.

Du temps où elle habitait La Chaux-de-Fonds, elle a connu un peu Bernard Liège, dramaturge attitré du Théâtre populaire romand – et son cofondateur avec Charles Joris. Elle a aimé aussi les pièces de Michel Viala. Deux «intouchables» qu'elle a côtoyés au début de sa carrière, à une époque où les dramaturges romandes, elles, n'étaient pas si nombreuses.

Un milieu dans lequel elle a le sentiment que sa plume directe et incisive bouscule parfois, y compris lorsqu'elle écrit pour et sur les enfants. Emanuelle Delle Piane s'est souvent sentie à contre-courant, et on la croit, vu l'essor tout récent du théâtre jeune public.

«*Les Enfants de la pleine lune* parle d'inceste, peut-être de manière qui dérange, mais sans voyeurisme et de façon poétique. J'ai voulu être la plus délicate possible», poursuit-elle. «Je prends souvent la défense des enfants, sans doute parce que je n'ai pas eu une famille très soudée, ce qui ne m'a pas incitée à en fonder une. Je me projette dans l'enfance que je n'ai pas eue. Je revis ces années manquées et je me fais plaisir.»

Sa 3D intérieure

Dans *Léna, Princesse du Rien*, l'auteure dépeint des parents démissionnaires, auxquels se confronte une adolescente en crise. «Le sujet n'est pas politiquement correct. Mais l'écriture est-elle là pour ça?» Dans sa fable écologique *Pasta et Basta!*, elle a imaginé un incroyable décor de pâtes sur l'île de Lasagna. Pour faire face à la crise, l'entreprise familiale Pastafresca recourt aux semences d'une scientifique de renom, Mona Santo (ça vous rappelle quelque chose?), dont les légumes deviennent si gigantesques qu'ils font couler l'île. On s'étonne que pareil manuscrit, cocasse et d'une actualité brûlante, n'ait pas encore suscité d'envies de mise en scène.

L'écriture, elle l'a démarrée par le scénario. «J'en ai vécu les premières années, puis j'ai écrit des nouvelles, mais elles me semblaient rester un peu trop à plat sur le papier.» L'aspect vivant, les personnages et les dialogues du théâtre lui plaisent davantage. «J'avais besoin de ma 3D intérieure. Ecrire du théâtre est un vrai plaisir car c'est imagé.» L'écriture dramatique est aussi le lieu où l'auteur peut s'affirmer, contrairement au scénario, dont le texte est volontiers «trituré». «Il y a moins de censure dans le théâtre, à la différence de l'audiovisuel, où il existe une sorte de diktat de la pensée juste, de la vérité unique.»

Quelqu'un de l'ombre

Il y a des années, Emanuelle Delle Piane a migré vers d'autres terres, passé pas mal de temps à Paris, où elle a enseigné l'écriture de scénarios, et séjourné en résidence dans beaucoup de pays. «Je suis quelqu'un d'un peu sauvage qui se cache, alors qu'il faut savoir se montrer pour ne pas se faire oublier, surtout dans un petit pays comme la Suisse. Mais je suis quelqu'un de l'ombre et je le revendique.»

Elle s'est notamment rendue en Arménie, où son travail était à l'honneur. «Dans ce pays, qui figure parmi les plus corrompus au monde, un mouvement contestataire était en train d'émerger. Peu de temps après mon départ, la révolution a démarré. C'est souvent comme cela que naît mon impulsion d'écriture, d'une injustice, d'une situation qui m'interpelle.» *Madame K* et *La Révolution de velours* a vu le jour – la pièce paraît ces jours en édition bilingue.

Ses textes pour adultes sont à l'avenant. *Variations sérieuses* – écrit avant la déferlante MeToo –, revient sur les violences faites aux femmes, excision, mariage forcé, viols et abus en tous genres, y compris sexuels, aux quatre coins de la planète. En autant de formes courtes que d'articles dans la Déclaration des droits de l'homme (et de la femme), à savoir dix-sept.

«Parler de l'intolérable, car ces situations me choquent, ne suffit pas. Mais si ça pouvait au moins changer ne serait-ce qu'un tout petit peu les choses...»

La chorégraphe Candice Martel créera sa performance *Being Born a Girl* à partir de quelques-unes de ces variations, en juin au Centre culturel suisse de Paris, lors d'un focus sur les auteurs dramatiques suisses. Emanuelle Delle Piane y présentera l'un de ses derniers inédits, *Répliques*, dédié à deux amis comédiens, «sur les revers d'un métier beaucoup moins glamour qu'on ne le croit». Le duo en lira des extraits.

Moderniser les classiques

Nul n'est prophète en son pays. La maxime revient souvent dans la conversation. Lorsqu'elle égrène ses actualités, on découvre que nombre de ses pièces, en cours ou éditées, ont une belle vie ailleurs qu'en Suisse romande. Le jour de notre rencontre à Lausanne, dans les bureaux de la Société suisse des auteurs, on évoque aussi la question des droits d'auteurs. «Souvent, j'apprends des années après que mes textes ont été mis en scène. C'est dommage pour nous, les auteurs vivants!»

Etre vivant donne en tout cas le privilège de réécrire Molière. «Dix auteurs francophones ont été sélectionnés par la Comédie-Française et le programme Drameducation pour actualiser dix textes. Les jeunes ont du mal avec les textes classiques, semble-t-il...» Dans *Argan fait le mort* (à paraître chez DramEdition), elle revisite *Le Malade imaginaire*.

Pour l'heure, l'auteure vient de terminer Patch, dans une forme jamais explorée, où elle joue sur plusieurs temporalités, pour dire l'absence du père. «La pièce dresse un bilan de milieu de vie, où l'on règle ses comptes avec la famille.» Le texte captive par ses duos qui confrontent les membres d'une famille recomposée, où la fille a l'âge de sa belle-mère. On pense à *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, l'économie de mots suscitant une tension dramaturgique, cinématographique et théâtrale. «Je l'ai écrite de manière assez fulgurante, mais il arrive que la gestation soit plus longue. Je ne suis en tout cas pas l'auteure d'une seule œuvre. J'avance parfois comme un cheval fougueux vers de nouvelles pièces. J'aime me dire qu'elles forment en quelque sorte une grande famille de textes autour de moi, peut-être...»

www.emanuelledellepiane.net